

Témoignage de Noëllie, dans le cadre de l'action

« United for a new normal », le 4 juillet 2020.

Je m'appelle Noëllie et je suis belge d'origine indienne. Pourquoi est-ce que je précise mon origine ? Tout simplement car beaucoup d'évènements, de moments négatifs tournent autour de ma couleur de peau. De cette différence donc, je devrais avoir honte pour certains, et pourtant j'en suis très fière. En me reniant, je renie mon existence, ma vie, mes ancêtres, mon présent et mon futur. Ces différences qu'on n'accepte pas dans la société forment pourtant une belle mosaïque, tout autour des pays, des continents, de notre terre. Au lieu de nous diviser, ça devrait nous rapprocher car chacun a ses savoirs, ses possibilités, ses fragilités, ses richesses qui font que c'est tous ensemble que nous devons nous lever afin de pouvoir vivre une solidarité dans toutes les sphères de nos vies personnelles, familiales et/ou professionnelles.

Je travaille au RWLP comme facilitatrice en prévention des inégalités et je découvre des univers qui tantôt me ressemblent, tantôt qui me font découvrir des mondes différents voire opposés parfois au mien. Les rencontres, les échanges peuvent être tristes, riches, encourageants, révoltants. Je savais déjà que chaque personne est unique et à sa propre histoire qu'on devrait entendre afin de mieux se comprendre. Que d'émotions à vivre et à partager !!!

Pendant le confinement, j'ai régulièrement téléphoné aux témoins du vécu. Des femmes et des hommes aux parcours cabossés, fragilisés, précarisés qui ont tant d'histoires de leur vie à partager, tant de demandes à formuler, tant de rêves à réaliser.

Quand le confinement a commencé, c'était à la mi-mars. Pour beaucoup de personnes, c'est déjà la fin du mois, ils/elles n'avaient presque plus des sous. Comment faire pour se nourrir correctement et de façon la plus saine possible ? Moi qui vient d'Inde où la pauvreté est omniprésente à chaque coin de rue, comment dans un pays aussi riche que le nôtre, les personnes sont obligées pour subvenir à leurs besoins les plus essentiels de demander des colis alimentaires. On connaît tous les bienfaits d'une alimentation saine et équilibrée sur notre santé physique, psychique et psychologique. Ça permet

aussi d'avoir une vie sociale, des moments de partages qui sont importants dans nos vies. Les personnes qui n'ont peu ou pas de possibilités de choisir, de manger ce dont ils/elles ont besoin et qu'ils/elles aiment vont malheureusement peu à peu s'isoler et s'effacer... Même si on ne peut que saluer le courage de beaucoup de bénévoles, est-ce bien normal que ce système repose sur la population ?

Je fais partie du groupe « Incroyables Comestibles » à Liège. On construit des bacs potagers, on explique à la population le projet qui a été créé en Angleterre et le pourquoi de le vivre dans notre ville : avec des potagers partagés un peu partout, planter des arbres fruitiers, réapprendre à manger de façon plus locale en faisant attention aux saisons. C'est aussi l'occasion d'associer les personnes qui forment toute la société en Belgique selon leurs cultures, leurs origines, leurs statuts afin d'enrichir nos savoirs sur l'agriculture maraichère, la permaculture et découvrir des recettes d'ici et d'ailleurs. Les liens se créent naturellement et facilement. Chacun devient conscient de ce qu'on est capable de faire seul(e) mais surtout tous ensemble. On ne peut que se construire dans une saine solidarité. C'est de l'échange libre, du court-circuit, il n'y a plus de grosses sociétés entre nous mais plutôt du producteur (nous les citoyens de tous horizons) et les consommateurs (tout le monde peut en profiter !!!). Il n'y a pas de marques qu'on nous conseille d'acheter. On est plus dans une société de consommation excessive ni dans une société capitaliste. J'ai vu des enfants qui n'aiment pas manger un légume qui voulaient subitement en goûter parce que c'était eux ou leurs copains.ines qui l'avait planté. D'office ça ne pouvait qu'être bon !

Une des difficultés à vivre au quotidien, c'est de ne pas avoir un logement correct et sécurisé (conformité dans l'électricité, gaz, etc). Moi-même, je n'ai pas beaucoup de chance : du fait de ma couleur de peau, j'éprouve plus de difficultés à trouver un logement convenable. J'habite dans un appartement entouré de grands murs ne laissant place à aucune vue, ni aucune luminosité. Quand il y a un soleil éclatant, chez moi, il fait toujours gris. Quand j'y reste toute la journée, j'allume les lumières dès mon réveil jusqu'au moment d'aller dormir. Quand je sors, j'ai régulièrement les yeux qui pleurent devant la lumière naturelle. Tout ça joue sur le moral. Je peux imaginer la détresse des

personnes qui vivent dans les logements qui parfois sont de vrais « taudis ». Le risque d'incendie ou d'explosion est omniprésent. Cela joue sur la santé mentale et physique de façon évidente. Quelle galère aussi pour les parents qui ont des enfants de vivre confinés dans des appartements exigus ! Les personnes handicapées ont aussi très souvent difficile de trouver un logement adapté qui pourrait leur permettre une certaine autonomie. Je pense à toutes ces maisons, ces immeubles à l'abandon. Pourquoi ne pas les retaper et en faire des maisons, des infrastructures solidaires autour d'espaces verts afin que chacun puisse être logé dans les meilleures conditions et en utilisant ce que la nature nous offre (ex. récolter l'eau de pluie pour la chasse du WC).

Parlons maintenant de mobilité. Pendant le confinement, beaucoup de personnes se sont retrouvées coincées chez elles. Le nombre de personnes étaient limité dans les bus avec une priorité pour les personnes qui travaillaient. Plusieurs témoins du vécu-militant m'ont demandé pourquoi nous n'avions pas des pistes cyclables en bon état et des circuits bien sécurisés. Ce serait chouette que la population puisse posséder plus facilement des vélos qui permettraient de moins utiliser les transports en commun ou les voitures. Cela diminuera également le taux de pollution atmosphérique. Cela permettrait aussi une plus grande liberté dans les déplacements et sans beaucoup de frais. Ceci joue également sur la santé mentale et physique ce qui est important pour leur bien-être. Malheureusement tout le monde ne peut pas faire du vélo, la maladie, un handicap, la pauvreté font que des personnes peuvent être fortement diminuées, plus fragiles. Les aléas de la vie abîment certaines personnes. Dans une émission, j'avais pu découvrir des vélos qui étaient adaptés pour accompagner des personnes âgées et/handicapées, des vélos en cercle pour prendre 4 enfants. Tout le monde pédale et un seul conduit. Des chouettes initiatives mais qui ne peuvent pas non plus convenir pour tout le monde. Malgré les alternatives possibles, il faudra, car c'est important, continuer à développer une offre de transport collectif qui sera accessible à tous (prix des tickets et des abonnements) et surtout que ces transports soient bien développés même dans des endroits plus reculés.

Un autre sujet qui me touche car il apporte beaucoup à mon équilibre personnel. Je suis actuellement à la recherche d'un nouveau logement et



souvent les animaux sont refusés. Pourtant je pense que ceux-ci nous apportent énormément. Les animaux ne devraient pas être mis dans des sous catégories mais ils devraient avoir une place considérée comme essentielle, que ce soit des animaux domestiques ou sauvages. On sait que le règne animal, végétal et minéral sont essentiels pour nous tous. A nous de les protéger au mieux. Certaines personnes ne pouvant ou ne voulant pas se séparer de leur chien ont été refusées dans plusieurs logements. Ils se retrouvent à la rue du jour au lendemain et là débute un bien douloureux chemin de vie, de l'exclusion etc.

Je voudrais finir mon texte en parlant d'une nouvelle pollution. Avec le confinement, les masques et les gants sont devenus des accessoires conseillés. On peut remarquer ces dernières semaines, le nombre de masques et de gants jetés un peu partout dans la nature, les villes !

Les industries ne devraient-elles pas les fabriquer dans des matériaux biodégradables ? Les couturières et une partie de la population ont cousu des masques en tissu de récup, en faisant appel à de la solidarité pour avoir des tissus, des élastiques. Ils/elles ont été attentifs(ives) en étant responsables (zéro déchet) ! C'est un bel exemple de solidarité collective.